

Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 30 (2000)
Heft: 2

Artikel: Chasseur d'images depuis 20 ans
Autor: J.-R.P.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-826359>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 04.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Chasseur d'images depuis 20 ans

A 74 ans, Jean-Gabriel Jossevel ne rêve que d'une chose: partir en Patagonie, afin de filmer le bout du monde. Depuis vingt ans, ce passionné de cinéma a réalisé, tourné, monté et synchronisé une dizaine de films, dans les montagnes, en Corse et en Afrique.

Plutôt que d'admirer les fauves des grandes réserves africaines à la télévision, Jean-Gabriel Jossevel, retraité lausannois, a choisi de les traquer lui-même, caméra au poing. De ses séjours en Afrique, il a rapporté des images magnifiques qu'il présente à la demande. Son histoire n'est pas banale. «J'ai débuté par la photo et puis, tout naturellement, je me suis tourné vers le cinéma. D'abord le super-8, puis le 16 mm. Comme je ne dispose pas de moyens financiers importants, je fais tout, depuis le tournage à la sonorisation, en passant par la production, la réalisation et le montage. Heureusement, je peux compter sur l'aide de mon épouse qui enregistre le son...»

Au début de sa carrière cinématographique, Jean-Gabriel Jossevel réalisait des films qui avaient pour cadre la montagne, une autre de ses passions. Et puis, un jour, il s'est senti appelé par l'Afrique, l'exotisme et les animaux de Tanzanie et du Kenya. «Ce qui me plaît avant tout, c'est le tournage, le travail sur le terrain. Cela m'a notamment permis de côtoyer et de filmer des habitants de villages Masaï, au Kenya. Je voyageais en compagnie d'un guide privé, qui parlait leur langue, ce qui m'a ouvert bien des portes.»

En évitant soigneusement les circuits touristiques, le cinéaste a eu la chance, au début des années quatre-

vingts, de tourner des images exceptionnelles. «Nous étions à Nairobi durant les émeutes de 1982. Malgré tout, nous n'avons jamais connu de réel problème... Si l'on a le goût du voyage, il faut aussi avoir le goût du risque. Ce sont les difficultés qui rendent l'aventure intéressante».

Parfois, le tournage de certaines scènes représentait un véritable danger. Le jour où un éléphant a chargé leur véhicule, le cinéaste a dû son salut à un réflexe du chauffeur. «Ce n'était pas le moment de pétochier. Il n'aurait pas fallu qu'il rate sa marche arrière...» Inutile de préciser que cette scène n'a pas été filmée.

Le dernier rêve

Curieusement, ce ne sont ni les lions, ni les léopards qui ont causé les plus grandes frayeurs au cinéaste, mais les hippopotames et les babouins. «Lorsque ces singes montrent les dents, on n'en mène pas large. Une fois, je me suis fait cerner par une horde de soixante babouins. Il m'a fallu beaucoup de sang-froid pour sortir indemne de cette situation.»

C'est en économisant patiemment, sou par sou, que Jean-Gabriel Jossevel a pu produire ses films. «Les voyages coûtaient cher également, c'est pourquoi nous profitons de tourner pendant nos vacances. Il y a des gens qui dépensent leur argent pour entretenir un bateau ou pour construire une maison. Moi j'ai préféré acheter des caméras, du matériel et tourner en Afrique...»

Rien ne destinait cet ancien mécanicien à devenir cinéaste. C'est poussé par sa passion qu'il a décidé de voir le monde à travers l'objectif d'une caméra. Aujourd'hui, il rêve encore de voyages lointains, mais sa femme n'aime plus tellement les grands déplacements en avion. Ce qui n'empêche pas Jean-Gabriel Jossevel de caresser un projet ambitieux qu'il considère comme son dernier rêve: «J'aimerais beaucoup filmer la Patagonie. Mais j'économise, parce que c'est cher...»

J.-R. P.

Renseignements: Jean-Gabriel Jossevel, Parc de la Rouvraie 14, 1010 Lausanne. Tél. 021/647 46 52.

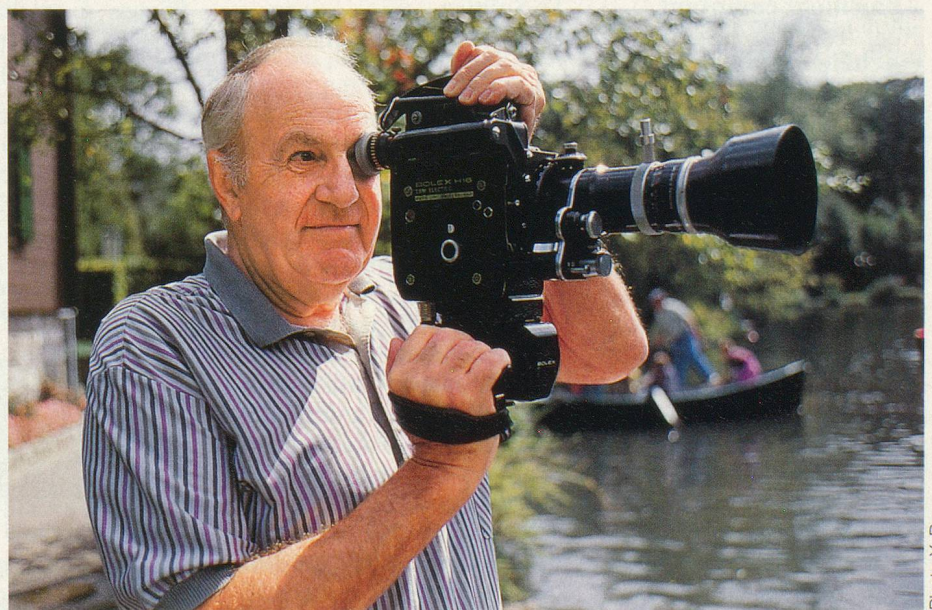


Photo Y. D.

La passion du cinéma anime Jean-Gabriel Jossevel